

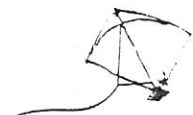
Nous, Théo et Vincent van Gogh

de Jean Menaud



théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

BEZIERS



COMMUNIQUE DE PRESSE

Dans sa chambre d'Auvers-sur-oise, Vincent Van Gogh va mourir. Une dernière fois, son frère Théo est venu le rejoindre. Ensemble, ils vont revivre les moments charnières de leurs vies. Deux destinées parallèles sont racontées, celle de l'artiste misérable et celle du marchand d'art, celle du solitaire et celle du père de famille.

Les deux frères sont comme Janus, deux faces d'un même personnage, qu'illumine et torture l'amour de la peinture, cet astre dévorant.

A partir des lettres qu'échangèrent les deux frères Van Gogh, Jean Menaud a construit un dialogue éminemment théâtral, un rituel d'amour et de haine. C'est, une évocation dramatique à deux voix, un voyage dans l'univers mental d'un peintre et d'un homme d'exception.

NOUS, THEO ET VINCENT VAN GOGH

de Jean Menaud

Mise en scène de l'auteur

Décor et affiche de Georges Faget-Benard
Assisté de Eliane Michel

Eclairages de Jean Ridereau, Christian Frédéric

avec

THEO

Michel Derville

VINCENT

Jean Menaud

Co-production : Théâtre du Verseau - Pluriel Production
Espace Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-bois
avec l'aide du Ministère de la Culture.

NOUS, THEO ET VINCENT VAN GOGH

Ce qui pour moi a été la ligne de force au tout départ de ma démarche, la raison profonde du choix de ces personnages, c'était l'idée que le créateur, pour oeuvrer, a un prix à payer. Et pour moi le créateur n'est pas seulement Vincent, Théo l'est aussi à sa manière. Il avait le génie de la découverte de grands talents comme Pissarro, Gauguin, Degas, etc. Et pour cela il fallait qu'il soit sur la même longueur d'ondes qu'eux, qu'il ait leur sensibilité, le même état d'esprit. C'est en lisant les lettres de Vincent que j'ai découvert le personnage de Théo qui m'a complètement fasciné.

(...) On ne peut parler de l'un sans parler de l'autre. Ils ne se sont pratiquement jamais quittés; ils "fonctionnent" sur le principe des vases communicants. Théo c'est Vincent en creux. Ils sont totalement interdépendants et forment en fait une personnalité Janus : deux faces du même personnage.

(...) Il ne s'agit pas de douter de l'amour entre les deux frères, il est certain, mais comme dans toutes les histoires de couple, quels qu'ils soient, il y a toujours cette dualité haine-amour. Ce qui m'a fasciné précisément dans la relation Théo et Vincent, c'est ce rapport de force dominant-dominé, bourreau et victime qui se renverse tour à tour.

(...) Vincent affirme son existence à travers son oeuvre. Théo a besoin d'affirmer sa vie alors qu'il n'est rien. Il a dû renoncer à être peintre, à être créateur, parce qu'il fallait subvenir aux besoins de sa famille. Il en est devenu la mère nourricière. Or, il va essayer d'exister dans la peinture à travers Vincent en lui procurant les toiles, les couleurs, l'argent.

.../...

(...) J'ai organisé la pièce autour des moments charnières de la vie des deux frères, qui sont autant de points où Vincent va basculer et progresser dans la folie : fiançailles et mariage de Théo, naissance de l'enfant, départ de Vincent dans le Midi, sa découverte de la lumière et de la couleur, fondamentale pour sa peinture, échec de sa rencontre avec Gauguin qui débouche sur le vide et sur la solitude. Le thème des tentatives successives, qui échouent, des deux frères d'échapper à la passion réciproque et d'arriver à s'émanciper l'un par rapport à l'autre, constitue à la fois la colonne vertébrale du texte et le moteur de l'action. De séparations en retrouvailles, toujours plus déchirantes, d'échec en échec, traqués par des difficultés matérielles, rongés par le mal de vivre et leurs maladies respectives, ils avancent ensemble, inexorablement, vers la mort.

Jean Menaud, propos recueillis
par Irène Sadowska-Guillon.

JEAN MENAUD

Son parcours de comédien (débutés classiques : rue Blanche, Conservatoire) a vite rejoint sa vocation de metteur en scène. Deux ans directeur du Théâtre de l'Essonne, à Etampes, il y monte Hugo, O'Neill, Dostoïevski, Shakespeare, Feydeau, Musset...

A Paris, sa passion des textes l'amène à adapter et mettre en scène :

- . La plus étrange des idylles de Tennessee Williams
- . Jacques le Fataliste de Diderot
- . Candide de Voltaire
- . L'Orestie d'Eschyle
- . Le Voyage d'Orphée d'après Cocteau.

Sous l'égide des Affaires Culturelles et de la Coopération, il fait des tournées avec la plupart de ces spectacles dans le monde entier (Afrique, Amérique Centrale, Amérique Latine...).

Puis, c'est au Théâtre Essai on Histoires vraies d'après Guy de Maupassant, qui, "retravaillé" avec Michel Drach deviendra le scénario du film Guy de Maupassant.

Il fait la connaissance de Patashou, qui lui suggère de monter un tour de chant. Michel Derville lui écrit des textes sur mesure, mis en musique par Oswald d'Andrea, Michel Valmer et quelques autres et cela donne Le Mal Amour qu'il chante à Paris, au Fanal, pendant trois mois, puis à Nice, Marseille, Bordeaux, Amsterdam, Berlin...

. 1984 - Il crée, avec Michel Derville, le Théâtre du Verseau avec l'intention de promouvoir des oeuvres de jeunes auteurs d'expression française. Et c'est Vie et Mort de Pier-Paolo Pasolini (L'Avant-Scène n° 789), première pièce de Michel Azama, créée au Théâtre Essai on et reprise au Théâtre du Tourtour (plus de cent représentations cette année-là). En même temps, il joue Le Prophète d'après Khalil Gibran, mise en scène de Guy Bousquet.

.../...

. 1985 - il est de nouveau au Théâtre Essaion avec la pièce sur le Docteur Semmelweiss mise en scène par José Valverde.

Nouvel auteur, nouvelle aventure pour le Théâtre du Verseau : Le Testament du Jour de Lucette-Marie Sagnières, créé au Théâtre du Palais des Glaces, au mois de septembre.

Il part en tournée avec la pièce de l'abbé Pierre : Le Mystère de la Joie.

. 1986 - Reprise de Vie et mort de Pier-Paolo Pasolini, au mois de mai.

Nouvelle tournée avec la pièce de l'abbé Pierre suivie de représentations à Paris au mois de décembre.

. 1987 - Avec le Théâtre du Verseau : nous, Théo et Vincent Van Gogh.

MICHEL DERVILLE

Né à Bordeaux le 9 Février 1947, il monte à Paris juste à temps pour profiter de mai 68... Elève de Julien Bertheau, il fait ses débuts grâce à lui dans différents spectacles, dont plusieurs de café-théâtre. Il rencontre Jean Menaud qui le met en scène dans:

- . Jacques le Fataliste
- . Candide
- . L'Orestie

Il fait des tournées avec ces spectacles dans le monde entier (Afrique, Amérique Centrale, Amérique Latine...)

En 1984, il crée avec Jean Menaud le Théâtre du Verseau et joue dans Vie et Mort de Pier-Paolo Pasolini, premier spectacle de la compagnie.

Parallèlement il participe à d'autres aventures dont :

- . Amphitryon (Mercure) mise en scène de J.P. Andréani
- . Poil de Carotte (M. Lépici) mise en scène de J. Combey
- . L'Opéra de Quat'sous (M. Loyal) mise en scène de J.L. Martin-Barbaz.

A la télévision il a travaillé avec Claude Autant-Lara, Gérard Vergez, Ange Casta, André Michel, Maurice Faivelic, Roland Portiche, Gérard Couchan, Lazare Iglesis.

Septembre 1985 : il assiste Jean Menaud pour la mise en scène du Testament du Jour.

Mai 1986 : il réincarne Ceux d'en face lors de la reprise de Vie et mort de Pier-Paolo Pasolini.
Passionné de radio, il travaille beaucoup à Radio-France.

Signes particuliers : fait du trapèze (en particulier dans le spectacle Rue des Enchanteurs, décembre 1986) et des chansons...



CALENDRIER

Représentations à la SALLE DES FRANCISCAINS

FEVRIER

MERCREDI 7, JEUDI 8 à 21 H

Renseignements et location : tél 67.49.18.47.

PROCHAIN SPECTACLE

LOUIS

Texte et mise en scène de Jean-Louis Benoit

Croquis insolites de la vie privée de Louis XVI : le portrait
d'un homme qui ne voulait pas être roi.

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS

MERCREDI 7, JEUDI 8 MARS à 21 H

Violette Belkadi
Directrice de la Communication
tél : 67.64.14.42